

Où le nationalisme québécois en est-il ?

LOUIS BALTHAZAR, *Nouveau bilan du nationalisme au Québec*,
Montréal, VLB éditeur, 2013, 320 pages

Louis Perron

Volume 8, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, L. (2014). Compte rendu de [Où le nationalisme québécois en est-il ? / LOUIS BALTHAZAR, *Nouveau bilan du nationalisme au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 320 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(3), 14-16.

OÙ LE NATIONALISME QUÉBÉCOIS EN EST-IL?

Louis Perron

Vice-doyen, Université Saint-Paul

LOUIS BALTHAZAR
NOUVEAU BILAN DU NATIONALISME AU QUÉBEC
Montréal, VLB éditeur, 2013,
320 pages

Le politologue Louis Balthazar offre une version actualisée de sa synthèse du nationalisme québécois publiée en 1986 à l'Hexagone. Cette nouvelle mouture reprend, avec quelques modifications mineures, les neuf premiers chapitres de l'ancienne version, qui couvrait l'évolution du nationalisme au Québec du début du XIX^e siècle jusqu'aux années 1980, et s'enrichit de trois chapitres inédits.

Il ne s'agissait pas uniquement de rééditer, tout en la prolongeant et l'actualisant, une synthèse qui venait, lors de sa publication, combler un vide, et que son auteur estimait toujours valable. Il importait davantage de rendre compte de la résurgence du nationalisme québécois qui culmina dans le référendum de 1995. Cette renaissance faisait mentir le diagnostic pessimiste que portait l'auteur au terme de son ouvrage de 1986 en termes de déclin irréversible du nationalisme québécois et forçait la révision du jugement. Il fallait aussi et encore témoigner de l'incroyable résultat du second référendum tout comme des événements qui l'ont précédé et suivi et dont on sait le poids qu'ils ont imprimé à la trajectoire du nationalisme québécois. Certes, l'après 1995 a replongé le nationalisme québécois dans une crise profonde et a blessé, à nouveau, la société québécoise au point d'effacer presque le mot «nationalisme» du discours public au profit d'un autre, celui d'«identité». Balthazar n'est pas dupe: les habits ont changé, la réalité est demeurée la même: il s'agit toujours de «l'attachement à la nation», de «la conscience nationale» (p. 11). Le glissement sémantique ne saurait tromper et masquer la permanence du nationalisme québécois, voire sa pertinence et son essentielle positivité. Et voilà donc que l'observateur lucide reprend la plume...

D'emblée, Balthazar précise la portée de son livre: il s'agit d'un essai, non d'une étude historique exhaustive. «L'objectif, écrit-il, est de dégager les grandes tendances, les grandes orientations du nationalisme au Québec à la lumière de quelques propositions théoriques énoncées au premier chapitre» (p. 12). Le chapitre deux s'attache aux fondements et aux origines du nationalisme québécois: si le nationalisme n'apparaît qu'au début du XIX^e siècle, ses origines remontent bien au siècle précédent. Après avoir distingué trois conceptions du nationalisme québécois,

le chapitre trois couvre les manifestations nationalistes du Bas-Canada au début du XIX^e siècle, puis les chapitres quatre et cinq les cent années suivantes. Le chapitre six traite de la période de transition qui va de 1945 à 1960.

Les six chapitres suivants survolent le Québec des cinquante dernières années. Il y est d'abord question du nationalisme au temps de la Révolution tranquille (c. 7). Le chapitre huit étudie les ambiguïtés découlant de la polarisation des orientations au cours de la période subséquente. Poursuivant son parcours historique, l'ouvrage traite du référendum de 1980 (c. 9) et du double phénomène de déclin et de résurgence du nationalisme caractéristique des années 1980. Puis le chapitre onze aborde le réveil nationaliste du début des années 1990. L'ouvrage se termine sur un examen de la période qui a suivi le référendum de 1995 et qui «tente de rendre compte du paradoxe d'un mouvement qui est passé à un cheveu d'ouvrir la voie vers la souveraineté pour s'affaïsser par la suite» (p. 13).

Le livre de Balthazar est bien informé, son analyse nuancée et ses jugements mesurés. Il est difficile à mon sens de contester les grandes lignes de l'ouvrage: elles s'orientent selon une lecture classique, mais toujours pertinente de l'histoire du Québec.

Cette histoire synthétique du nationalisme québécois est l'ouvrage d'un sympathisant modéré à la cause nationaliste. Cette position avouée (p. 15) n'est certes pas sans incidence lorsqu'il s'agit d'aborder un sujet comme le nationalisme. Il convient d'en prendre note.

Je ne suis ni historien ni politologue, et je partage la relation de Balthazar au nationalisme québécois. C'est donc en «honnête homme» et en nationaliste modéré que j'ai lu le livre.

L'ouvrage est une relecture de l'histoire du Québec du point de vue du nationalisme. Le premier chapitre pose les bases théoriques de la lecture de Balthazar et concerne la science politique. C'est un essai de catégorisation du nationalisme. Balthazar rejette la condamnation a priori du nationalisme et rappelle à juste titre que celui-ci n'est pas en soi une mauvaise chose. Il définit le nationalisme de la manière suivante, volontairement large: «Un mouvement qui consiste à accorder une priorité à l'appartenance nationale et à lutter pour une meilleure reconnaissance de la nation à laquelle on appartient» (p. 22). De ce point de vue, tout notre débat



entre fédéralisme et nationalisme se résume à la manière dont chacun définit son appartenance nationale. Quatre modèles, quatre cadres conceptuels et herméneutiques de nationalisme sont dégagés: deux versions antithétiques d'abord, le traditionnel et le moderne. Celui-ci s'applique au nationalisme bas-canadien de 1791 à 1838 et à celui de la Révolution tranquille alors que son contraire vaut pour la période qui va de 1840 à 1960. On ne sera pas surpris de voir associée à la Révolution tranquille des années 1960 et 1970 une troisième forme de nationalisme, le modèle étatiste. Une dernière forme enfin, le nationalisme autonomiste convient de manière immédiate aux années 1980-2000. Immédiate, car Balthazar estime que c'est peut-être là le modèle qui circonscrit le mieux le rapport d'une majorité de Québécois au nationalisme lorsque l'on considère l'histoire du nationalisme québécois dans sa longue durée.

Sans surprise, Balthazar découpe l'histoire du nationalisme québécois en trois grandes périodes, qui sont autant de formes contrastées et opposées de nationalisme: 1) le nationalisme canadien, qui domine la vie politique du Bas-Canada jusqu'au mouvement patriote; 2) le nationalisme canadien-français qui prédomine par la suite, nationalisme de repliement sur soi d'un peuple désormais minoritaire; 3) le nationalisme québécois enfin, renouveau d'affirmation politique de la nation qui se déploie avec la Révolution tranquille. Ces trois grandes périodes circonscrivent autant de nationalismes différents. S'il existe des continuités entre ces trois formes, on ne saurait les réduire à l'unicité d'une forme commune.

Le livre de Balthazar est bien informé, son analyse nuancée et ses jugements mesurés. Il est difficile à mon sens de contester les grandes lignes de l'ouvrage: elles s'orientent selon une lecture classique, mais toujours pertinente de l'histoire du Québec. L'on pourra, bien entendu, chicaner ici ou là les détails de l'interprétation. On ne saurait contester

VOIR NATIONALISME...

suite à la page 16

NATIONALISME...

suite de la page 14

l'évidence: qu'il y ait toujours eu un nationalisme québécois, de nature diverse selon les époques et dont l'histoire n'a jamais accouché ni d'une victoire ni d'une défaite décisive.

Les conclusions de l'auteur, à savoir que le nationalisme est intimement lié à l'évolution du Québec, qu'il a pris au cours des années des visages variés et qu'il soit toujours demeuré modéré tout comme le constat que les Québécois ont toujours voulu jouer sur tous les plans à la fois, semblent incontestables. On peut aussi accorder que le nationalisme a permis au Québec de construire «une existence difficile, mais originale», ouverte sur le monde. *De ce point de vue*, et de manière générale, le bilan du nationalisme est bel et bien positif, comme le veut Balthazar (p. 312). Il reste que l'on est parfaitement justifié de penser que le projet nationaliste résiste mal à cette réduction.

Dans la dernière version de son ouvrage, Balthazar confirme ces conclusions initiales. Il y ajoute trois considérations nouvelles. La



On ne saurait contester l'évidence: qu'il y ait toujours eu un nationalisme québécois, de nature diverse selon les époques et dont l'histoire n'a jamais accouché ni d'une victoire ni d'une défaite décisive.

première veut que les Québécois semblent de plus en plus renoncer à une présence politique à Ottawa. La seconde considération a trait à l'immigration. Balthazar estime que le Québec n'en pas fait assez pour intégrer les nouveaux arrivants: le «nous» ne saurait être qu'inclusif. On sait toute la portée d'une telle affirmation, particulièrement dans le contexte du débat sur la Charte de la laïcité. Ce qui conduit Balthazar à sa troisième remarque, voulant que le nationalisme québécois n'ait pas été suffisamment rassembleur. J'avoue avoir des réserves à propos de ces deux dernières affirmations: si l'on peut admettre une certaine frilosité envers les nouveaux venus, n'est-il pas également juste de penser que toute hospitalité vraie implique une authentique réciprocité? Enfin, Balthazar exprime son appui à l'idée d'une constitution québécoise, seule possibilité selon lui de faire avancer le projet nationaliste en ce moment de notre histoire. Il y voit un projet rassembleur, crédible et lucide, susceptible de redonner du souffle au nationalisme québécois. Le dernier mot de l'auteur indique que l'histoire du nationalisme québécois est loin d'être close. Tant le réalisme politique le plus plat que l'utopie la plus exaltée ne sauraient faire mentir ce diagnostic. ❖

Les deux auteurs notent fort justement que: «Dans plusieurs régions du monde, l'islamisme, une idéologie féodale, a remplacé le socialisme comme force d'opposition à l'impérialisme» (p. 176). Et ils ajoutent que souvent les forces progressistes ont eu tendance à considérer l'islam radical comme «la théorie radicale du XXI^e siècle» (p. 177). On pense évidemment là à Québec solidaire et à sa défense du voile islamique. On peut également penser à la suspecte proximité d'Amir Kadir, le député québécois de QS, avec certains leaders islamistes qu'avait déjà signalé Djemila Benhabib dans *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*. Comme elle, Dubuc et Laviolette labourent le même sillon et parlent d'idiots utiles au service de la mouvance islamiste. ❖

SPQ LIBRE...

suite de la page 15



assez sur le terrain glissant et pas toujours politiquement correct de l'identitaire.

Le document consacre un chapitre à une critique assez classique de la Coalition avenir Québec et surtout de Québec solidaire. Il reproche à cette formation son ambiguïté sur la question nationale et surtout sa trop grande proximité avec le NPD. Mais il est passionnant quand il traite du contexte mondial et de la «débâcle du camp socialiste» (p. 176).



FAIRE FACE

FAIRE FACE

Un numéro de L'Action nationale entièrement consacré à la situation politique pour les indépendantistes après les élections du 7 avril 2014 (232 pages)

Robert Laplante • Marc Laviolette et Pierre Dubuc • Denis Monière
Andrée Ferretti • Jonathan Livernois • Frédéric Lacroix • Patrick Sabourin
Pierre Serré • Gérald Larose et Michel Rioux • Simon-Pierre Savard-Tremblay
Michel Roche • Charles-Philippe Courtois • Danic Parenteau
Catherine Fournier • Pierre-Paul Sénéchal • Paul-Émile Roy • Lucia Ferretti

15 \$ (taxes et expédition comprises)

action-nationale.qc.ca

L'Action nationale, 82 rue Sherbrooke Ouest,
Montréal (Québec) H2X 1X3

514 845-8533 ou 1 866 845-8533